



HAL
open science

Jocaste ou la tragédie de la fertilité: L'inceste comme corruption de la terre-mère et de la cité au Ve siècle avant J.-C.

Cassandre Martigny

► To cite this version:

Cassandre Martigny. Jocaste ou la tragédie de la fertilité: L'inceste comme corruption de la terre-mère et de la cité au Ve siècle avant J.-C.. Dire et penser les corps fertiles et reproducteurs de l'Antiquité à nos jours | Journée d'études Jeunes Chercheur.e.s du Laboratoire TEMOS, Feb 2021, Angers, France. hal-03527456v2

HAL Id: hal-03527456

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03527456v2>

Submitted on 11 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jocaste ou la tragédie de la fertilité : L'inceste comme corruption de la terre-mère et de la cité au V^e siècle avant J.-C.

Communication issue de la Journée d'étude « Humain et végétal : dire et penser les corps fertiles et reproducteurs de l'Antiquité à nos jours » organisée par Louise Couëffé, Anaïs Got, Marion Roman et Philippine Valois, Université d'Angers, Laboratoire TEMOS, 10 février 2020. Version augmentée du billet publié sur le site du Laboratoire TEMOS : <https://temos.hypotheses.org/1045> (consulté le 11/12/2022).

Dans un article récent consacré à la maternité en Grèce ancienne, Lydie Bodiou, Pierre Brulé et Laurence Pierini, mettent en évidence le grand malheur qui touche la femme *apais* (ἄπαις), sans enfant, femme vide qu'on oppose volontiers à l'idéal de la femme *eupais* (εὐπαις), « heureuse en enfant », qui jouit d'une grande félicité grâce à sa fertilité¹. Cet article, qui s'appuie sur les personnages féminins du théâtre antique d'Euripide, oublie cependant une figure importante : celle de Jocaste, la reine de Thèbes. En effet, la fertilité n'est en rien associée au bonheur dans la famille des Labdacides. Comme l'avait prédit l'oracle Œdipe tue son père et épouse sa mère. De cette union incestueuse naissent quatre enfants, Antigone, Ismène, Étéocle et Polynice. Représentée entre 429 et 425 avant notre ère, la tragédie *Œdipe Roi*² de Sophocle revient sur la quête identitaire d'Œdipe jusqu'à la révélation de l'inceste. En 467 avant notre ère, la pièce *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle³ s'intéresse quant à elle à la génération d'enfants nés de l'inceste et à la guerre fratricide entre Étéocle et Polynice. Dans ces deux pièces, le champ lexical du monde végétal et agraire prolifère pour désigner l'inceste, un crime sacrilège et impie qui ne peut être dit qu'au détour de la métaphore, véritable « instrument de la pensée⁴ » pour les Grecs. Dans *Œdipe Roi* et *Les Sept Contre Thèbes*, son déchiffrement attentif dévoile les conséquences tant privées que publiques de l'inceste à travers l'association de Jocaste avec la terre-mère.

On étudiera dans un premier temps le concept de fertilité à rebours, en analysant la représentation de l'infertilité et de la stérilité dans l'*Œdipe Roi* de Sophocle, avant de s'attacher à l'étude précise du vocabulaire servant à désigner la reproduction dans les deux

¹ Lydie Bodiou, Pierre Brulé et Laurence Pierini, « En Grèce antique, la douloureuse obligation de la maternité », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 21, 2005, 17-42.

² Sophocle, *Œdipe Roi*, dans *Tragédie tome II*, texte établi par Alphonse Dain et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1998 [1958] (édition de référence).

³ Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, dans *Tragédies tome I*, texte établi et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1966 [1921] (édition de référence).

⁴ Jérôme Wilgaux (dir.), Véronique Dasen (dir.), *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008. Disponible en ligne : <http://books.openedition.org/pur/5407> (consulté le 05/01/21).

tragédies pour souligner la richesse sémantique de certains termes qui entremêlent les imaginaires humains et végétaux. L'harmonie contenue dans cette métaphore est toutefois bouleversée dans les tragédies, comme on le mettra finalement en évidence : la mère donne naissance à une génération monstrueuse qui se retourne contre elle-même au sein d'une guerre intestine et fratricide.

I. L'infertilité comme punition divine de la (sur)fertilité de Jocaste

La fertilité des cultures, des animaux et des femmes est signe du bon fonctionnement de la cité en accord avec la volonté divine⁵. La stérilité sous ses trois aspects – végétale, animale et humaine – apparaît au contraire comme le châtement le plus terrible que les hommes puissent redouter de la colère des dieux. Cette malédiction frappe les Pélasges dans les *Histoires* d'Hérodote⁶ ; elle est le fléau qui s'abat sur Thèbes dans l'*Œdipe Roi*. C'est le constat alarmant que fait le prêtre au tout début de la pièce :

φθίνουσα μὲν κάλυξιν ἐγκάρποις χθονός,
φθίνουσα δ' ἀγέλαις βουνόμοις τόκοισί τε
ἀγόνοις γυναικῶν·

La mort frappe [Thèbes] dans les germes où se forment les fruits de son sol, la mort la frappe dans ses troupeaux de bœufs, dans ses femmes, qui n'enfantent plus la vie⁷.

Un peu plus tard dans la pièce, c'est le chœur qui déplore l'infertilité qui touche à la fois la terre et le corps maternel. L'harmonie qui d'ordinaire régit leurs rapports est frappée d'une maladie désastreuse :

οὔτε γὰρ ἔκγονα
κλυτᾶς χθονὸς αὔξεται οὔτε τόκοισιν
ιηίων καμάτων ἀνέχουσι γυναῖκες·

Les fruits de ce noble terroir ne croissent plus à la lumière, et d'heureuses naissances ne couronnent plus le travail qui arrache des cris aux femmes⁸.

Œdipe lui-même menace quiconque n'obéirait pas à ses ordres et l'empêcherait de retrouver le meurtrier de Laïos de succomber à cette malédiction de l'infertilité :

καὶ ταῦτα τοῖς μὴ δρῶσιν εὐχομαι θεοὺς
μήτ' ἀροτὸν αὐτοῖς γῆς ἀνιέναι τινά,
μήτ' οὖν γυναικῶν παῖδας, ἀλλὰ τῷ πότμῳ
τῷ νῦν φθερεῖσθαι κάτι τοῦδ' ἐχθίονι.

⁵ Voir Homère, *Odyssée*, chant XIX, v.109-114 ; Hésiode, *Les Travaux et les jours*, v. 225-247.

⁶ Hérodote, *Histoires*, Tome VI, Livre VI, texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 2019 [1948], 139.

⁷ Sophocle, *Œdipe Roi*, éd. de réf., v. 25-28.

⁸ *Id.*, v. 171-174.

Et pour tous ceux qui se refuseront à exécuter mes ordres, je demande aux dieux de ne pas laisser la moisson sortir de leur sol, de ne pas laisser naître d'enfants de leurs femmes, mais de les faire périr du mal dont nous mourons, si ce n'est d'un pire encore⁹...

Ainsi le cycle de la vie végétale et celui de la vie humaine sont constamment liés dans l'*Œdipe Roi* de Sophocle grâce à des parallélismes de construction ou à des termes polysémiques. L'image de l'infertilité, végétale et humaine, est une image obsédante qui structure la pièce et qui, par contraste, met d'autant plus en lumière la seule figure féminine qui échappe à cette punition : Jocaste. Afin de renforcer cette opposition, les tragédies d'Eschyle et de Sophocle exploitent la richesse des liens entre terre et femme fertile grâce à un vocabulaire polysémique.

II. La reproduction humaine pensée grâce à la métaphore végétale

Les Sept Contre Thèbes et l'*Œdipe Roi* multiplient les termes à doubles sens pour assimiler la reproduction humaine à la reproduction végétale. Le corps de Jocaste est comme une terre immobile destinée à être ensemencée. C'est le terme féminin, ἄλοξ (-οκος, ἦ), signifiant le sillon, que l'on retrouve sous ce sens figuré dans l'*Œdipe Roi* (v. 1211). Deux verbes polysémiques permettent de désigner la fécondation de ce champ féminin par Œdipe : σπείρω et ἄρώ. Le verbe σπείρω, présent dans les deux pièces (*Œdipe Roi*, ἐσπάρη, v. 1498 ; *Les Sept contre Thèbes*, σπείρας, v. 754), évoque l'image de la dissémination de la semence, qu'elle soit humaine ou végétale. Le verbe ἄρώ, qui bien souvent se rapporte à la pratique agricole¹⁰ et signifie « labourer », « cultiver » se double également de ce sens plus métaphorique dans la pièce de Sophocle. Ce verbe est répété à deux reprises dans la tragédie, une fois à la forme active (v. 1498 : ἤροσεν), une autre à la forme passive (v. 1485 : ἠρόθην). À la forme active, ce verbe signifie « féconder » ou « ensemencer » et désigne l'action procréatrice d'Œdipe. Quant à la forme passive, elle montre le résultat de cet ensemencement, l'être engendré, autrement dit le nouveau-né. Avant cela, les futures progénitures ont comme pris racine dans le sein de Jocaste, comme le suggère le nom ῥίζα (*Sept contre Thèbes*, v. 755), signifiant également la souche familial. Le verbe βλαστάνω permet de filer la métaphore : couramment utilisé par parler de la croissance des plantes¹¹, il désigne dans *Œdipe Roi* (v. 1376) la naissance des quatre enfants. Ce verbe est bien moins courant que celui de φύω, employé plus d'une vingtaine de fois dans l'*Œdipe Roi*¹² et à trois reprises dans

⁹ *Id.*, v. 269-272.

¹⁰ Voir Xénophon, *Économiques*, 4, 15.

¹¹ Voir par exemple Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, v. 594 ; Sophocle, *Œdipe à Colone*, v. 697 ; Aristophane, *Les Oiseaux*, v. 696 ; Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse*, 3, 26 ; Xénophon, *Économique*, 19, 2.

¹² Sophocle, *Œdipe Roi*, éd. de réf. : v. 9, 335, 389, 435, 436, 438, 440, 458, 587, 593, 601, 627, 674 etc.

les *Sept contre Thèbes* (v. 535, 622, 1031). Il partage la même racine que le nom φύσις (-εως, ή), la nature, et porte en lui la croissance et la naissance des végétaux et des corps humains.

La richesse sémantique de la langue grecque fait ainsi surgir au détour d'un mot des images dynamiques, qui annoncent le développement sous-terrain des jeunes pousses jusqu'à leur apparition au grand jour. Le cycle de la procréation féminine suit le cycle naturel du labour et de la croissance des végétaux. Il place ainsi la mère sous le signe de Déméter, la déesse des cultures et des moissons. Toutefois, dans le cas de Jocaste, la métaphore végétale n'exprime pas l'ordre naturel des choses : en insistant sur la souche corrompue, elle met en évidence les désordres causés par l'inceste.

III. Le cycle naturel perverti : les conséquences de l'inceste

Il faut à présent revenir sur le contexte d'énonciation des termes polysémiques analysés plus haut qui souvent mettent en exergue une anomalie, que ce soit au moment de l'ensemencement ou de la germination. C'est notamment le cas de l'adjectif *ὁμόσποροι*, composé de *ὁμός* (le même) et *σπείρω* (ensemencer), répété quatre fois dans *Les Sept contre Thèbes* (v. 804, 820, 930, 932) pour condamner la conception incestueuse des jumeaux Étéocle et Polynice, « ensemencés ensemble », et issus du même sein que leur père. Il réapparaît dans la pièce de Sophocle, cette fois-ci pour désigner le corps de Jocaste partagé et fécondé par deux hommes, le père et le fils :

Φανήσεται δὲ παισὶ τοῖς αὐτοῦ ξυνῶν
ἀδελφὸς αὐτὸς καὶ πατήρ, κάξ ἦς ἔφω
γυναικὸς υἱὸς καὶ πόσις, καὶ τοῦ πατρὸς
ὁμοσπόρος τε καὶ φονεύς.

Et, du même coup, il se révélera père et frère à la fois des fils qui l'entouraient, époux et fils ensemble de la femme dont il est né, rival incestueux aussi bien qu'assassin de son propre père¹³ !

Œdipe étant « celui quiensemence le même sillon » (*ὁμοσπόρος*), chaque membre de la famille se trouve lié aux autres par des liens doubles : le mari se découvre fils de Jocaste, sa mère et épouse, et leurs enfants se redéfinissent comme les frères et sœurs de leur père. La perversion du lien familial explique la réaction d'Œdipe, qui, au moment de la révélation de l'inceste, affirme que la vue de ses enfants, « nés comme ceux-ci sont nés » (*βλαστοῦσ' ὅπως ἔβλαστε*), ne peut lui être agréable (v. 1375-1376). Les verbes *ἀρώ* et *φύω* mettent en exergue la corruption d'une génération née du même sein que lui :

¹³ Sophocle, *Œdipe Roi*, éd. de réf., v. 457-460.

πατήρ ἐφάνθη ἔνθεν αὐτὸς ἠρόθην.

Ce père s'est révéle soudain comme vous ayant engendrées dans le sein où lui-même avait été formé¹⁴ !

τὴν τεκοῦσαν ἤροσεν,
ὄθεν περ αὐτὸς ἐσπάρη, κακ τῶν ἴσων
ἐκτίσαθ' ὑμᾶς, ὧν περ αὐτὸς ἐξέφυ.

Il a fécondé le sein d'où lui-même était sorti ; il vous a eues de celle même dont il était déjà issu¹⁵

Dans la famille des Labdacides, la fertilité est une malédiction pire que l'infertilité. Ce n'est sans doute pas un hasard si le terme qui se rapporte aux « sillons » de Jocaste partagés par le père et le fils (ἄλοκες, v. 1212) fait écho à celui désignant les « épouses » (ἄλοχοι, v. 181) pleurant sur les cadavres de leurs enfants victimes du fléau qui frappe Thèbes. En effet, le corps de Jocaste, champ maternel ensemencé deux fois (διπλῆν ἄρουραν¹⁶), donne naissance à une génération monstrueuse qui se retourne contre elle-même.

IV. Les fruits corrompus : la *stasis* dans la cité

Telle une terre malade, le corps de Jocaste est souillé par l'inceste et ne pourra produire que des fruits empoisonnés, en l'occurrence les deux jumeaux, Étéocle et Polynice. La perversion de leurs relations est déjà en germe dans le giron de Jocaste, comme le mettent en évidence les double-sens des vers 752-756 de la tragédie d'Eschyle :

πατροκτόνον Οἰδιπόδαν,
ὄστε ματρὸς ἀγνάν
σπεύρας ἄρουραν, ἴν' ἐτράφη,
ρίζαν αἱματόεσσαν
ἔτλα·

Œdipe le parricide, ayant ensemencé le sillon sacré de sa mère, là où il a été nourri, a osé planter une racine ensanglantée.

Les époux incestueux transmettent leur sang pervers à leurs fils dont la monstrueuse rivalité semble déjà contenue dans « la racine ensanglantée », ρίζαν αἱματόεσσαν (v. 755). Au sein du corps de Jocaste est en germe la *stasis*, la guerre civile tant redoutée puisqu'elle menace l'essence même de la cité, surtout lorsqu'elle traverse la famille. Dans la pièce d'Eschyle, Polynice attaque avec les sept armées sa propre cité pour détrôner Étéocle. La querelle entre

¹⁴ *Id.*, v. 1485.

¹⁵ *Id.*, v. 1498-1501.

¹⁶ *Id.*, v. 1257.

les deux frères devient une guerre fratricide ; la mort des deux frères signe la fin de la famille des Labdacides.

La guerre intestine est au cœur de l'histoire thébaine dès sa fondation par Cadmos. En effet, celui-ci tue le dragon, fils d'Arès, puis, sur les conseils d'Athéna, sème les dents de ce monstre dans de profonds sillons d'où surgissent alors des guerriers armés, les Σπαρτοί, les Spartes, littéralement « les hommes semés ». Ce peuple autochtone, né de la terre elle-même (αὐτόχθων), fait se confondre dans un même mouvement la naissance et la mort. À peine nées, ces créatures s'entretuent et seuls cinq Spartes survivent à ce massacre. L'union contre-nature de Jocaste avec son fils réactive la légende autochtonienne de Thèbes : le corps de Jocaste est comme cette terre-mère qui enfante une génération vouée à la mort dès sa naissance.

Conclusion : Jocaste ou les malheurs de la fertilité

Dans les tragédies d'Eschyle et de Sophocle, la fertilité est un vecteur tragique plus grand que l'infertilité. Les cycles naturels humain et végétal sont pervertis par l'inceste. La terre-mère Jocaste est corrompue, les fruits qui naissent de ce sol sont empoisonnés : ils portent en eux leur propre anéantissement ainsi que celui de toute la race, comme « les hommes semés », nés des dents du dragon. La métaphore végétale permet de dire les désordres privés et leurs répercussions sur l'ordre public pour finalement s'étendre à l'ensemble du cosmos dont l'harmonie est brisé par le crime incestueux.

Cassandra MARTIGNY (CRLC, Sorbonne Université)

Bibliographie

- Corpus primaire :

ESCHYLE, *Les Sept contre Thèbes*, dans *Tragédies tome I*, texte établi et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1966 [1921].

HERODOTE, *Histoires, Tome VI, Livre VI*, texte établi et traduit par Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 2019 [1948].

SOPHOCLE, *Œdipe Roi*, dans *Tragédie tome II*, texte établi par Alphonse Dain et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1998 [1958].

- Corpus secondaire :

BODIQU, Lydie, BRULE, Pierre, PIERINI, Laurence, « En Grèce antique, la douloureuse obligation de la maternité », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, n° 21, 2005. Disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/clio/1441> (consulté le 10/01/21).

HERITIER-AUGE, Françoise, « L'inceste dans les textes de la Grèce classique et postclassique », *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, vol. 9-10, 1994, p. 99-115.

- LORAUX, Nicole, « Sur la race des femmes et quelques-unes de ses tribus », *Arethusa*, vol. 11, 1978, p. 43-89.
- *Les Enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, Maspero, 1981.
- « L'empreinte de Jocaste », *L'Écrit du temps*, n° 12, 1986, p. 35-54.
- MACKOWIAK, Karin, « Les mythes fondateurs de Thèbes et l'histoire : les mises en formes du passé d'une cité et leurs enjeux », *Dialogues d'histoire ancienne*. Supplément n° 4-2, 2010, p. 563-589.
- « "Semer" des dents et planter la frontière du sauvage : le mythe thébain des Spartes », *Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaique*, n° 19, 2016, p. 5-24.
- « Espace mythique, espace d'interprétations: une lecture historique et anthropologique de l'autochtonie thébaine », Intervention dans le Séminaire de F. de Polignac (EPHE) : « Religion, société et institutions dans le monde grec », 2018. Disponible en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/cel-01894649/> (consulté le 05/01/21).
- WILGAUX, Jérôme, DASEN, Véronique (dir.), *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008. Disponible en ligne : <http://books.openedition.org/pur/5407> (consulté le 05/01/21).